



Saintes fêtes de Noël à nos terVicires !





## § Aux Religieuses isolées

Chers frères et sœurs en saint Dominique,  
Chers postulants et regardants,

la communauté vient vous souhaiter de  
saintes fêtes de Noël et une sainte nouvelle  
année 2025.

Quels que soient les tristes événements de ce  
monde, l'état pitoyable de l'Eglise, et celui de  
notre pauvre France, rendons grâce pour le don  
de la foi qui nous permet de connaître qu'il y  
a un Sauveur, et qu'étant ses enfants, il  
nous fera traverser toutes les difficultés de  
cette vie.

Nous prions spécialement pour vous  
pendant les longues cérémonies de ce temps de  
Noël, demandant à Jésus, Marie, Joseph, de  
vous protéger tout spécialement et de vous  
combler de grâces.

Avec ce message, voici quelques textes  
pour aider vos méditations en ce saint temps.

Père Marie-Dominique

Pour le père Prieur et la communauté.

«In principio erat Verbum...» Cette page sur laquelle s'ouvre l'Évangile de saint Jean nous fait entrer dans un grand mystère et dans une conception de la réalité qui est à la fois très élevée et très douloureuse:

- Mystère de Dieu
- Mystère de la Trinité ou du moins du Père et du Verbe
- Mystère de la création et de l'omniprésence de Dieu.

«Les ténèbres ne l'ont pas accepté – Le monde ne l'a pas connu – Les siens ne l'ont pas reçu.»

Quand on songe qu'il s'agit de Dieu lui-même!

«Le Verbe était Dieu – tout a été fait par lui – la Vie était en lui...»

Et saint Jean insiste sur ce contraste effroyable: «Il était la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde et le monde a été fait par lui. Et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu.»

On ne peut s'empêcher de trembler pour ceux-là qui ne l'ont pas reçu. Les quelques-uns qui l'ont reçu, il en a fait des fils de Dieu; ceux qui ont cru par la grâce de Dieu.

«Et Verbum caro factum est...» Devant ce mystère nous ne pouvons que nous mettre dans l'adoration de la volonté de Dieu, dans l'admiration de sa charité pour nous, dans l'action de grâces pour sa grande miséricorde pour de pauvres pécheurs.

Quand on songe alors aux conséquences d'un tel fait entré dans l'histoire de l'humanité, on est presque sans parole et sans expression possible.

Celui qui croit à ce fait de l'Incarnation devra se soumettre à toutes les conséquences de sa foi, aux exigences de sa dignité de fils de Dieu. Celui qui ne croit pas ne pourra pas ne pas entrer en lutte contre ceux qui croient, contre leur société, contre les conséquences sociales et politiques de leur foi.

On ne peut pas avoir la foi et agir comme si on ne l'avait pas.

*(Notes de méditations personnelles de S.E. Mgr Lefebvre, parues dans le numéro 14 de «La Cloche d'Ecône» du 22 mars 1992.)*



# La plénitude des Temps

par le R. P. Calmel O. P.

Lorsque saint Jean notait la vision du Dragon et de la Femme, ce temps de la victoire, ce temps appelé par des suppliants sans nombre durant des millénaires, venait enfin de s'accomplir. Le temps annoncé pendant des siècles dans l'obscurité de la loi de nature, préfiguré pendant deux mille ans dans le demi-jour de la loi écrite avec Abraham, Moïse et les Prophètes, ce temps de la *plénitude des temps* venait enfin de se lever sur les hommes ; c'était fait depuis l'Immaculée Conception de la Vierge, et surtout depuis l'Incarnation du Verbe que préparait l'Immaculée Conception.

Nous disons *plénitude des temps* pour deux raisons : d'abord parce que depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme nous avons en lui pour jamais la plénitude de la grâce et de la vérité ; d'autre part son pouvoir plénier ne cesse pas de s'exercer pour conduire les fidèles, malgré les pires embûches, à la perfection de la vie divine, jusqu'au jour où le diable sera définitivement refoulé *dans l'étang de feu et de soufre*, rendu incapable d'aucune incursion au dehors. — Nous entendons par la *plénitude des temps* ces temps bénis durant lesquels Dieu nous accorde en Jésus-Christ ses dons en plénitude, cependant qu'il a conféré à Jésus-Christ la puissance plénière pour nous faire participer à ses dons, nous délivrer du péché, nous introduire dans le Ciel.

La grande date n'est plus à attendre ; avec la naissance, la mort, la glorification de Jésus-Christ, la date suprême est déjà arrivée ; de cet ordre-là il n'y en aura pas d'autre. Il y aura, il y a, un déploiement de ce qui fut accompli en ces heures ineffables du temps humain, mais il n'y aura jamais le début d'une autre ère, d'une ère qui pourrait apporter quelque chose de radicalement neuf par rapport à l'Incarnation rédemptrice. Péguy le chantait dans sa méditation devant la crèche :

« Le solennel débat du jour et de la nuit  
« Marquait dans ce silence une invisible trêve  
« ET LE TEMPS SUSPENDU DANS CET HUMBLE RÉDUIT  
« Découpait les contours d'une heure unique et brève. »

Oui le temps était suspendu, en ce sens que l'ancien cours du temps venait s'arrêter là. C'est là qu'il aboutissait :

« Et les routes d'hier, et celles d'aujourd'hui  
« Ensemble aboutissaient A CE PAUVRE BERCEAU. »

C'est aussi de là que partait un temps que l'on peut dire immuablement nouveau, en ce sens que cette nouveauté de l'Incarnation rédemptrice, cette nouvelle « économie » serait permanente et définitive, ne serait pas remplacée par une autre plus magnifique, plus débordante de générosité, comme avait été remplacée l'économie de la Loi ancienne. — Et sur la croix le sang qui devait être versé est le *sang du testament nouveau et éternel*, comme les prêtres le disent chaque jour sur le calice du vin ; et ils le rediront jusqu'au dernier jour, jusqu'à la Parousie : *donec veniat*.

Ainsi la *plénitude des temps* (1) est arrivée avec la naissance, la mort et la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi saint Paul écrivait aux Galates (IV, 4) : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils né d'une femme, né sujet à la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père. » — De même aux Ephésiens (I, 10) : « (Dieu a voulu) dans l'ordonnance de la *plénitude des temps* instaurer toutes choses dans le Christ. » — Et encore aux chrétiens de Corinthe (Ia Cor. X, 11). « Nous autres *nous touchons à la fin des temps*. » Et Jésus déclarait à ses disciples (Luc X, 24) : « Combien de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. » — En effet « la loi a été donnée par Moïse, la Grâce et la Vérité ont été faites par Jésus-Christ » (Jean I, 17).

Nous sommes entrés dans les derniers temps, les temps du Verbe de Dieu incarné, de l'Esprit-Saint envoyé, de l'Eglise fondée. Sans doute y a-t-il un début à ces derniers temps, — lorsqu'Elisabeth, étant parvenue à son sixième mois, l'Ange Gabriel fut envoyé de la part de Dieu à la Vierge Marie. Ainsi les derniers temps sont ouverts par le *fiat* de Notre-Dame. Ils connaîtront une floraison dernière, « lorsque paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, lorsque le Seigneur viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire » pour nous ressusciter, nous juger tous, instaurer les cieux nouveaux et la terre nouvelle, réduire les démons et les hommes damnés à une impuissance totale et les fermer dans l'étang de la seconde mort (Matth. XXIV ; Ia Cor. XV ; Apoc. XX). Or quel que soit le nombre des siècles qui viennent se ranger à l'intérieur des derniers temps, entre le début et la conclusion, ces temps restent bien les derniers ; ils ne seront pas remplacés par des temps nouveaux ; nous nous trouvons à jamais dans les temps messianiques, les temps de l'Incarnation rédemptrice, et de Marie mère de Dieu et des hommes.

(1) Voir *Ia Hae*, q. 106, art. 4. Sur la loi nouvelle qui doit durer jusqu'à la fin du monde. « Article... qui détruit par la racine toutes les tentatives sans cesse renaissantes d'orienter l'histoire vers une ère de messianisme de l'Esprit, où la Révélation du Nouveau Testament et la conception de l'Eglise comme corps passible du Christ serait dépassée. » Journet, *Introduction à la Théologie* (Desclée de B. édit. à Paris p. 185-186).

Itinéraire n° 106, Sept.-Oct.  
1966



## AUJOURD'HUI

Ces effusions des grâces de l'Incarnation semblent renouveler pour nous tous les mystères qui se sont accomplis pour notre salut. Nous avons vu apparaître en ce monde *la Vierge* annoncée par Isaïe ; nous avons vu l'ange du Seigneur descendre à Nazareth, et lui porter l'*Ave*. Nous avons entendu Marie chanter ce *fiat* qui a été suivi de tant de merveilles : nous avons adoré en son sein le Verbe fait chair ; avec Élisabeth nous avons salué la mère du Seigneur ; nous l'avons entendu chanter son *Magnificat*, enfin nous l'avons vu arriver à Bethléem, entrer dans la pauvre étable, et à minuit, nous avons chanté : Il est né : *Christus natus est nobis !*

La foi que Dieu nous a donnée a la puissance merveilleuse de rapprocher ainsi de chacun de nous tous les mystères qui se sont accomplis pour nous. Dieu l'a ainsi voulu, et nous ne saurions lequel admirer le plus ou de la miséricorde qui s'incline ainsi vers nous, ou des immenses richesses que nous puisons alors dans les fontaines du Sauveur.

Écoutons l'Église, à *Benedictus* en la nuit de Noël, elle chante le *Gloria in excelsis*, comme si Jésus venait de naître sous nos yeux. A *Magnificat*, elle chante : « *C'est aujourd'hui que le Christ est né, c'est aujourd'hui que les anges viennent chanter sur la terre ; c'est aujourd'hui que les grands anges viennent se réjouir avec les hommes, et dire : Gloria in excelsis Deo !* »

*C'est aujourd'hui !* Un infidèle dirait assurément : Non ! il y a de cela plus de dix-huit siècles. Il ne saurait comprendre la merveilleuse puissance de la foi qui rend ainsi présents aux croyants les mystères de la grâce et du salut qui ont commencé, il est vrai, il y a dix-huit siècles, mais qui, pour nous, fidèles, sont rendus réellement actuels par les grâces que nous en recevons.

Donc, bénie soit la venue du Rédempteur.

L'Église va la fêter à loisir depuis NOËL jusqu'à la Purification. Alors, que de douces fêtes elle va nous inviter à célébrer dans ces jours bénis. D'abord la fête de Noël, qui ne sera pas finie avec son octave, puisqu'elle durera jusqu'à l'Épiphanie : LA CIRCONCISION, fête de douleur pour le divin enfant, fête d'allégresse pour nous qui recueillons dans le sang de l'Agneau le doux nom de Jésus : puis L'ÉPIPHANIE avec toutes ses merveilles : l'étoile et les Mages ; notre vocation au christianisme ; LE BAPTEME DU SAUVEUR : peu après LE SAINT NOM DE JESUS chanté par l'hymne la plus douce qui soit au monde : *Jesu dulcis memoria* ; enfin la fête de LA PURIFICATION DE MARIE, avec toutes ses *lumières*, Jésus, Marie, Joseph, Siméon, Anne la prophétesse, et au milieu d'une allégresse qui ravira l'Église entière, nous chanterons : *Suscepimus Deus !* Oui, nous l'avons reçu !

R.P. EMMANUEL, *Bulletin de l'œuvre N.D. de la Sainte-Espérance, Décembre 1879*

### VILLANELLE POUR NOËL

Jésus s'est endormi dans le silence,  
Veillé par les Anges, le bœuf, l'ânon  
Mais Marie sourit, adore et pense...

Les bergers ayant su cette présence  
Sont déjà venus lui offrir leur don :  
Jésus s'est endormi dans le silence.

Joseph à l'écart cuisant la pitance  
Allume son feu sous le noir chaudron  
Mais Marie sourit, adore et pense...



Quand il sera grand, rude pénitence  
Il fera pour nous bailler le pardon,  
Jésus s'est endormi dans le silence.

Dehors joyeuse nouvelle s'élance  
De ce qu'a fait pour nous le Dieu très bon  
Mais Marie sourit, adore et pense...

Inclinons-nous devant cette humble enfance,  
Ne faisons plus de bruit, baissions le ton :  
Jésus s'est endormi dans le silence  
Mais Marie sourit, adore et pense...

ABBAYE DE CLAIRMONT, LE GENEST ( Mayenne )